

PIERRE SAUREL

Le cousin de Marius



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 174

Le cousin de Marius

roman

La Bibliothèque électronique du Québec
Collection *Littérature québécoise*
Volume 818 : version 1.0

Le cousin de Marius

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

I

Le Capitaine Jean Thibault, l'agent secret IXE-13, avait été surnommé l'as des espions canadiens.

Mais on aurait pu l'appeler également, le Don Juan canadien.

En effet, depuis le début de ses aventures, plusieurs femmes avaient succombé sous les charmes d'IXE-13.

Pourtant hormis une seule, IXE-13 n'en avait pas aimé.

La seule qu'IXE-13 avait considérée était la jeune Française, Gisèle Tubœuf, qui fut pendant quelque temps la fiancée d'IXE13.

Mais les circonstances avaient empêché leur mariage et enfin, une brouille semblait les avoir séparés pour toujours.

Depuis la séparation d'IXE-13 et de Gisèle,

deux femmes se disputaient le cœur du Canadien.

L'une, Jane, était fort belle. Rousse, aguichante et n'ayant pas froid aux yeux, elle n'avait reculé devant rien pour se gagner l'amour de son héros.

L'autre, Roxanne était brune et aussi jolie que Jane.

Pour mieux se rapprocher d'IXE-13, elle avait fait croire à Marius Lamouche, le colosse marseillais, qu'elle était en amour avec lui.

Cependant, Marius s'était laissé prendre au jeu.

Il aimait maintenant Roxanne et l'avait prouvé en risquant sa vie pour elle, lors d'une mission en Yougoslavie.

La mission avait été un succès.

IXE-13, Marius et Roxanne avaient réussi à enlever un fameux savant, le docteur Marnico.

Mais le Canadien était demeuré parmi les Communistes.

Il avait appris que Jane, prisonnière, devait

mourir le lendemain.

Nous avons vu lors de notre dernier chapitre comment IXE-13 avait réussi à sauver Jane.

Marius aurait bien voulu aller au secours du patron, mais le docteur lui ordonnait un repos complet de quelques jours.

Roxanne était décidée à partir seule, pour prêter main forte au patron lorsqu'une autre espionne vint offrir ses services.

Gisèle Tubœuf, l'ex-fiancée d'IXE-13.

Roxanne et Gisèle étaient donc parties en avion.

Elles avaient rejoint IXE-13 en Yougoslavie.

Puis, au milieu d'une chasse enlevante, Gisèle, bon pilote, avait réussi à échapper aux avions qui les poursuivaient.

Maintenant, l'avion venait de se déposer sur le sol de la France.

Quant à Gisèle, les cheveux cachés sous son casque aviateur, elle avait évité de se faire voir par son ex-fiancé.

Mais à la descente de l'avion, comme elle allait s'éloigner, IXE-13 la saisit par le bras.

– Un instant, pilote.

Il la força à se retourner.

En la reconnaissant, le Canadien devint tout pâle et Roxanne et Jane crurent qu'il allait perdre connaissance.

– Gisèle !

La jeune fille ne bougeait pas.

Puis brusquement, elle se retourna et se mit à courir en direction des hangars.

IXE-13, lui, se sentait incapable de remuer.

Roxanne et Jane s'approchèrent.

Roxanne lui fit signe de se taire.

IXE-13 soupira, puis prenant les deux jeunes filles sous le bras, il s'efforça de rire :

– Venez, nous n'allons pas rester ici.

Ils entrèrent au hangar.

– Venez vous asseoir un peu, Jean, vous semblez fatigué, fit Jane.

– Mais non.

– Jane a raison, venez.

Les deux jeunes filles l’entraînèrent.

Une fois assis sur un des nombreux bancs, Roxanne demanda :

– Parlez franchement, Jean, vous l’aimez toujours ?

– Qui ?

– Mais cette Gisèle ?

– Moi ? Pas du tout, voyons.

– Vous en êtes sûr ? Votre émotion de tout à l’heure.

– Diable, quand on aperçoit quelqu’un qu’on n’a pas vu depuis des mois, et en des circonstances comme celles-là, on reste surpris. Maintenant, j’aimerais lui causer, me rappeler des souvenirs.

Le Canadien disait-il la vérité ?

Soudain, Roxanne se leva.

– Je reviens dans un instant.

Elle savait que Jane ne demandait pas mieux que d'être seule avec le patron.

Roxanne entra vivement dans la salle réservée aux femmes.

– Ah ! je ne m'étais pas trompée, c'est vous que j'ai vue entrer.

En effet, Gisèle était là.

La jeune Française avait les yeux tout rouges.

Roxanne s'approcha :

– Pourquoi avez-vous pleuré ? Vous l'aimez ?

Gisèle se retourna :

– Moi, je l'aime, allons donc. J'ai pleuré, parce que... parce que je suis déçue.

– Déçue ?

– Oui, je croyais que Jean m'avait oubliée, mais son trouble de tout à l'heure...

– Vous vous trompez, Gisèle.

Et Roxanne lui conta ce qui s'était passé.

– Et il veut vous voir, maintenant.

– C'est vrai ?

– Oui.

Gisèle ne savait que faire.

– Pourquoi hésitez-vous, puisque vous ne l’aimez plus ? Allons, venez avec moi.

Enfin, la jeune espionne française se décida :

– Allons-y !

Elles sortirent de la salle et se dirigèrent vers le banc.

IXE-13 leur tournait le dos.

Gisèle avait enlevé son costume aviateur et apparaissait maintenant toute gracieuse, dans un joli costume.

– Excuse-moi, Jean, si je t’ai faussé compagnie.

IXE-13 se retourna brusquement.

– J’avais tellement chaud dans ce costume, continua la jeune Française.

– Comment vas-tu, Gisèle ?

– Ça va... Oui, ça va bien et toi ?

– Moi, aussi.

Roxanne déclara :

– Allons, ne restez pas figés comme ça, deux vieux amis comme vous deux, vous devriez vous embrasser.

Gisèle et IXE-13 ne bougeaient pas.

Jane, elle, enrageait de voir que Roxanne poussait les deux ex-fiancés, dans les bras l'un de l'autre.

Enfin, IXE-13 embrassa Gisèle sur la joue.

Roxanne prit Jane par le bras.

Elle la tira à l'écart.

– Voulez-vous me dire ce qui vous prend d'agir ainsi ? fit Jane, Si vous ne l'aimez plus, je l'aime encore moi.

– Taisez-vous, petite idiote.

– Oh !

– Si j'agis de la sorte, c'est pour qu'il y ait enfin une rupture définitive.

– Une rupture définitive ?

– Mais oui. Ce sont deux orgueilleux. Ils

veulent se faire croire l'un à l'autre qu'ils ne s'aiment plus du tout. Après cette rencontre, IXE-13 sera plus libre que jamais. Il pourra m'aimer.

Jane ricana :

– Allons donc, vous aimer ? S'il ne m'aimait pas, pourquoi serait-il venu, seul, à mon secours ?

– C'était sa mission. Il était obligé de l'accomplir.

– Oh ! Taisez-vous, parce que je suis capable de vous faire taire et vous le savez.

– Moi, vous ne me faites pas peur ? Je vous ai pourtant prouvé le contraire.

Les jeunes filles en étaient déjà venues aux coups.

Toutes les deux étaient fort promptes.

– Je ne sais ce qui me retient de vous gifler.

– Essayez, pour voir, essayez, rien qu'une fois.

IXE-13 avait entendu le bruit des voix.

– Jane, Roxanne, venez, nous partons.

Ça sembla calmer les deux jeunes filles.

Ils sortirent tous les quatre du hangar.

Roxanne ne s'était pas trompée.

Gisèle et IXE-13 s'efforçaient de causer comme de vieux amis qui ne s'étaient cependant jamais aimés.

– Où allons-nous ?

– Je crois que notre première visite devrait être pour Marius.

Au nom de Marius, le cœur de Roxanne se mit à battre plus vigoureusement

– Allons, je suis folle, ce Marseillais ne m'intéresse pas.

Pourtant, elle avait peur de s'être laissé prendre à son propre jeu.

II

Le Marseillais était presque complètement remis.

On imagine sa surprise lorsqu'il vit entrer IXE-13 et les trois jeunes filles.

Mais ce fut Roxanne que Marius appela la première.

– Roxanne, ma chérie.

Jane ouvrit de grands yeux.

Roxanne s'approcha du lit et l'embrassa.

– Patron, Gisèle. Bonne mère, vous avez réussi à sauver Jane.

– Comme vous voyez, Marius, je suis bien en vie. Mais si le Capitaine n'était pas venu à mon secours, je ne vaudrais pas cher, aujourd'hui

Marius regardait Gisèle, le patron, puis le patron et encore Gisèle.

– Comme dans le bon vieux temps, peuchère.

Il demanda :

– Maintenant, qu'est-ce que nous faisons, patron ?

– Je ne sais pas au juste.

– Vous savez que je pourrai me lever, dès demain et sortir de l'hôpital ?

– Tant mieux, Marius, je suis bien content pour toi. Je vais aller rendre visite au brigadier Jantret dès cet après-midi.

Il ne fut pas question d'amour entre IXE-13 et Gisèle.

Le Canadien était même surpris.

– Ça y est, je ne l'aime plus, c'est une camarade. C'est tout. C'est mieux ainsi. Nous n'aurions jamais été heureux, ensemble.

Jantret félicita ses espions.

– Vous avez fait du très beau travail, IXE-13 et vous tous. C'est difficile de demander mieux.

– Et maintenant ?

– Maintenant, votre travail est terminé, vous devez entrer.

– Au Canada ? demanda Jane.

– Oui, tous les quatre. Ce sont là les ordres que j’ai reçus. Vous IXE-13 avec Marius, vous vous rapporterez ensemble au Général Barkley, vous deux, mesdemoiselles, séparément.

IXE-13 salua :

– Bien Brigadier. Quand partons-nous ?

– Le médecin de l’hôpital m’a dit que Marius pourrait faire le voyage, dès demain.

– En effet.

– Vous aurez une place sur un avion, en route pour le Canada.

Nos amis passèrent la soirée à l’hôpital en compagnie de Marius.

Puis, IXE-13 fit ses adieux à Gisèle.

– Nous ne nous reverrons probablement pas demain.

– Probablement pas.

– Je... je te souhaite, bonne chance.

– Oui... toi aussi. J'espère te revoir !

Roxanne et Jane s'étaient retirées à l'écart.

– Alors, au revoir, Gisèle.

Le Canadien s'approcha pour l'embrasser.

Brusquement, la jeune fille éclata en sanglots et se jeta dans ses bras.

– Oh, Jean, Jean !

IXE-13 la couvrit de baisers :

– Gisèle, ma petite Gisèle !

Tout à coup, la jeune Française se redressa, s'essuya rapidement les yeux.

– Adieu !

Et elle partit rapidement, sans se retourner.

IXE-13 la regarda s'éloigner, puis il se rapprocha de ses amies.

– Il faut entrer à l'hôtel, dit-il simplement

Il ne dit plus un mot, ni à Jane, ni à Roxanne.

Il s'enferma dans sa chambre jusqu'au lendemain, mais ne dormit pas de la nuit.

*

IXE-13, Roxanne et Jane allèrent chercher Marius à l'hôpital vers dix heures.

Le départ était fixé pour onze heures.

Une heure plus tard, nos amis s'embarquaient sur l'avion en route pour le Canada.

Marius trouvait le patron bien changé.

Il ne disait pas un mot.

– Peuchère, il a déjà été comme ça et je n'aimais pas ça du tout. Espérons qu'il reviendra et bientôt.

Le voyage s'accomplit sans incident.

À cause de Marius, IXE-13 décida de prendre quelques heures de repos avant de se rapporter au général Barkley.

Le Marseillais dormit une bonne nuit et le lendemain, il se sentait en pleine forme.

– Bonne mère, je vous battrais toute une armée

de communistes et d'une seule main, peuchère.

Il regarda le patron.

– Je crois que je ne peux pas en dire autant de vous.

– Ah, comment ça ?

– Vous semblez abattu, depuis une couple de jours.

– De la fatigue, probablement.

– Vous feriez peut-être mieux de demander une vacance au Général.

– Oui, c'est probablement ce qui me ferait le plus de bien. Un peu de repos, après toutes ces émotions.

IXE-13 avait surtout besoin de mettre de l'ordre dans ses idées.

– Je ne suis pas pour dire au Général : « Donnez-moi des vacances, j'en ai besoin ! »

– Non, il faut attendre. Alors, nous partons pour le bureau de Barkley ?

– Tu es prêt ?

– Le temps de passer à la chambre de bain et je reviens.

Le Marseillais sortit.

Il se dirigea vers la salle de bain, mais lorsqu'il fut hors de vue du patron, il descendit rapidement l'escalier.

Rendu au lobby, il entra dans la cabine téléphonique et signala rapidement un numéro.

– Je voudrais parler au Général Barkley.

– Je regrette, le Général est fort occupé dans le moment. Est-ce quelque chose de spécial ?

– Oui. Dites au Général, que c'est le Capitaine Jean Thibault, IXE-13 et que c'est très urgent.

– Un instant.

Le Général vint à l'appareil.

– Allo ?

– Général, ce n'est pas Thibault qui parle, c'est Marius Lamouche.

– Ah, alors pourquoi ?

– J'ai employé ce truc, car il fallait que je vous

parle avant que nous nous rendions à votre bureau. Le patron a besoin de vacances.

– Il vous l’a dit ?

– Oui, il est fatigué, déprimé. Mais il n’osera pas vous demander de l’envoyer en repos. Alors, faites ce que vous voulez. Je ne puis vous parler longtemps. Le patron m’attend. Au revoir, Général.

Marius raccrocha sans même attendre la réponse de Barkley.

Quelques minutes plus tard, lui et IXE-13 se rendaient au bureau du Général.

Barkley les félicita.

– IXE-13, vous avez fait du beau travail, du très beau travail.

– Vous ne pensez pas que la capture du docteur Marnico puisse entraîner des complications internationales ?

– Non. Il en sera question bientôt à l’O.N.U. Naturellement, la Russie va protester. Mais ce n’est pas la liberté de Marnico que nous voulons enlever. Nous voulons tout simplement empêcher

une catastrophe mondiale. Si Marnico était demeuré en liberté, à cause de son invention, le monde aurait été en danger. Tous les pays, hormis les pays communistes, comprendront ça.

– Vous avez raison, peuchère.

IXE-13 demanda :

– Et maintenant, quelle mission allez-vous nous confier ?

– IXE-13, je savais que vous viendriez aujourd’hui, alors, j’ai consulté mes dossiers.

– Vous voulez dire que vous allez nous confier notre mission, immédiatement ?

– Oui et non. Je me suis rendu compte que vous n’aviez pas pris une seule journée de vacances depuis de longs mois.

– Ça, c’est vrai, peuchère !

IXE-13 se tourna vers Marius, lui faisant signe de se taire.

– À tout homme, il faut du repos et vous avez bien mérité le vôtre.

– Vous voulez dire ?

– Vous vous rapporterez dans une semaine. Cependant, je vais vous demander quelque chose.

– Quoi donc ?

– Laissez-moi savoir l'endroit où vous vous retirerez.

– Bien, Général.

– S'il arrive quelque chose, je me mettrai en communication avec vous.

– Entendu.

Marius déclara :

– Bonne mère, nous devrions aller dans votre camp, dans le Nord. L'été approche, les jours sont plus chauds, nous pourrions même nous baigner.

– C'est une bonne idée, Marius, j'y pensais justement.

IXE-13 donna à Barkley son adresse exacte.

– Tout le monde me connaît, là-bas. Vous n'aurez qu'à téléphoner au magasin général et laisser votre nom.

– C'est parfait. Alors, IXE-13, vous n'êtes pas

fâché de prendre une petite vacance ?

– Non. J’en avais réellement besoin. Je reviendrai plus agressif que jamais.

Marius demanda :

– Et moi, Général, puis-je me considérer en vacances, également ?

– Mais, oui. Je sais que vous ne pouvez vous séparer. Vous êtes comme liés l’un à l’autre.

Le Marseillais était heureux.

– Peuchère, nous allons passer une semaine idéale, patron, vous verrez.

IXE-13 demanda :

– Vous n’avez rien d’autres, Général ?

– Non, IXE-13, vous pouvez vous retirer. Je vous attendrai dans huit jours.

– Nous serons au rendez-vous, général.

Les deux hommes saluèrent militairement.

Une fois sorti, IXE-13 murmura :

– C’est curieux quand même...

– Quoi donc ?

– Cette coïncidence, ce matin, nous parlions de vacances, et...

– Le Général a dû avoir un pressentiment.

*

Marius alla rendre visite à Roxanne.

La jeune fille, elle n'avait pas de vacances.

Jane non plus.

IXE-13 n'avait pas voulu accompagner le Marseillais.

Jane était la plus désappointée.

Quant à Roxanne, elle se plaisait de plus en plus en compagnie de Marius.

– Ce sera la grande épreuve, Marius.

– Comment ça ?

– Après une semaine de séparation, je saurai si je t'aime vraiment.

– Je puis espérer ?

– Oui, espère, Marius.

– Bonne mère !

Le marseillais déclara tout à coup :

– Quand te rapportes-tu au général ?

– Demain.

– On ne sait jamais, tu auras peut-être un couple de jours de congé.

– Je ne crois pas.

– J’ai dit peut-être. Si tu peux t’absenter, pourquoi ne pas venir nous voir au camp du patron.

Jane s’écria :

– Ce serait une excellente idée, Marius. Dis-moi où se trouve ce camp.

Marius l’expliqua.

Il ne se doutait pas à ce moment, qu’il venait de commettre une grave erreur.

S’il avait su, il n’aurait jamais parlé.

Les vacances de nos deux amis n’allaient pas être des vacances de repos.

III

IXE-13 était aussi populaire en Russie qu'il l'avait été en Allemagne, durant la guerre de 1939.

Mais ce n'était pas une popularité sympathique.

On parlait souvent de lui.

On voulait surtout se venger de lui.

Les rapports émanant de Yougoslavie et décrivant les espions français étaient clairs.

– Il s'agit encore de cet IXE-13 de malheur.

Les officiers russes se réunirent.

Il fallait absolument faire quelque chose.

– Il nous faut trouver un moyen pour capturer cet IXE-13. L'emmener vivant, en Russie. Ce sera notre plus belle prise et nous pourrons également lui arracher de nombreux secrets. Un

espion de cette trempe en sait fort long.

Mais, comment capturer IXE-13 ?

Les officiers décidèrent d'offrir une grosse récompense à celui qui apporterait une idée pour mettre la main au collet de l'espion canadien.

– Bah ! ça ne donnera rien, fit un Capitaine.

Mais il se trompait.

Trois jours après que l'affiche eut paru, un homme se présenta au bureau du Major Balouneki.

– C'est au sujet de la récompense que vous offrez en échange de la capture d'IXE-13, l'agent secret.

– Vous avez trouvé un moyen de le capturer ?

– Oui, je crois pouvoir réussir.

Balouneki le regarda curieusement.

– Dites donc, camarade, vous n'êtes pas russe ?

– Non, je suis français. Mon nom est Yves Lamouche. Ça vous dit quelque chose ?

– Yves Lamouche ? Non.

– Vous n’avez jamais entendu parler d’un dénommé Marius Lamouche ?

Le Major sursauta :

– Marius Lamouche, oui, oui, l’ami de cet espion, IXE-13 ?

– Justement.

– C’est votre frère ?

– Non, mon cousin. Mon père et le sien étaient les deux frères.

– Comment se fait-il que vous soyez en Russie ?

– Je suis l’un des membres les plus importants du parti communiste de France.

– Ah ! Votre cousin doit être au courant ?

– Non, Marius l’ignore. Je n’ai pas rencontré Marius depuis près de dix ans.

– Sait-il que vous ne partagez pas ses idées ?

– Au contraire. Durant la guerre, j’ai combattu avec les Français contre les Allemands, j’ai

même été décoré.

– Bravo. Maintenant, quelle est votre idée ?

Lamouche sortit ses papiers.

Voilà, je pars dans deux jours pour le Canada, j'ai tous mes papiers. Je vais aider nos frères communistes, là-bas. Par Marius, il me sera certainement facile de localiser et même de me faire ami avec cet IXE-13.

Balouneki s'écria :

– Mais, c'est parfait, c'est excellent, même. Jamais nous n'aurions pu avoir la main plus heureuse.

Mais le Major fronça les sourcils :

– Les autorités voudront-elles vous mettre en communication avec votre cousin ?

– Pourquoi pas ? Je suis son parent, j'ai un bon nom et je suis mécanicien. Et avant d'arriver au Canada, je me suis déjà trouvé une position avantageuse.

– Tant mieux pour vous.

– Bah, vous savez, les Canadiens aiment

beaucoup les Français. Plusieurs Canadiens vont congédier de leurs compatriotes pour faire de la place pour des Français.

– Ce sont des imbéciles.

– Il paraît qu’aujourd’hui, on se raffine un peu plus, mais pas dans tous les domaines. Chez les artistes, par exemple, plusieurs chanteurs inconnus chez-nous vont chercher l’argent des Canadiens. Ils travaillent à des salaires fabuleux.

– Eh bien, Lamouche, vous êtes en plein l’homme qu’il nous faut, et vous serez bien récompensé si vous réussissez à enlever cet IXE-13 et vous arrangez de manière à le ramener ici.

– Je ferai l’impossible.

– En quoi consiste votre travail là-bas ?

– Tout d’abord, je m’infiltrerai dans les unions ouvrières. Petit à petit, avec l’aide des autres communistes, nous essaierons de gagner les Canadiens à notre cause.

– Vous aurez le temps voulu pour vous occuper d’IXE-13 ?

– Je le trouverai.

– Vous pouvez revenir, disons dans une heure. Je vais rassembler les officiers supérieurs. Nous discuterons du projet, tous ensemble.

– Je serai ici, Major.

Balouneki lui tendit la main :

– Vous êtes un homme d’élite, Lamouche. Je suis certain qu’en plus de capturer IXE-13, vous ferez du beau travail, là-bas. Donc, à tout à l’heure.

– C’est ça, Major.

Une heure plus tard, les officiers se réunissaient.

Quelques-uns d’entre eux connaissaient Lamouche.

Il fut convenu qu’on lui laisserait la tâche de capturer IXE-13.

– Vous aurez là-bas toute l’aide voulue. On vous présentera des hommes capables de vous aider.

– Il me faut des types qui n’ont pas froid aux yeux.

– Vous les aurez. Vous n’aurez qu’à les demander à nos chefs.

Les officiers russes mettaient tout leur espoir en ce cousin de Marius.

Ce dernier réussira-t-il à trouver le repaire d’IXE-13 et à capturer le Canadien ?

*

En arrivant au Canada, Lamouche se présenta tout de suite à la compagnie qui l’avait engagé.

– Je suis Yves Lamouche, de France.

– Ah, c’est vous, enfin. Quand pourrez-vous commencer à travailler ?

– Je viens pour prendre les arrangements. Avant de m’installer définitivement, il faut que je voie à mes affaires.

– Combien de temps ça vous prendra-t-il ?

– Je ne sais au juste. Peut-être un quinze jours, trois semaines.

– Prenez le temps voulu, Lamouche. Quand vous serez prêt à commencer, revenez me voir.

– Entendu.

Lamouche se trouvait justement dans la Capitale canadienne.

Il décida de jouer gros jeu et d’aller directement au bureau du service secret.

Après s’être renseigné à plusieurs reprises, on l’envoya au bureau du Général Barkley.

– Je voudrais voir le Général.

– Il est occupé, dans le moment. Si vous voulez vous asseoir.

– Merci.

Il y avait déjà deux jeunes filles qui attendaient.

Lamouche jeta un coup d’œil sur sa montre et prit place près des deux jeunes filles.

Soudain, l’une d’elles prononça un nom qui le fit sursauter.

– Marius...

Il prêta l'oreille.

C'était justement Roxanne et Jane qui attendaient pour se présenter devant le Général.

Naturellement les deux jeunes filles parlaient d'IXE-13.

– Pourquoi jouez-vous cette comédie, avec Marius ? avait demandé Jane.

– Mais pour me rapprocher du Capitaine, tout simplement

– Vous ne devriez pas. C'est mal, Roxanne.

– Chacune nos tactiques.

Juste à ce moment Roxanne se sentit toucher au bras.

– Pardon, mademoiselle.

Elle se retourna :

– Monsieur ?

– Je vous ai entendue prononcer le nom de Marius tout à l'heure. S'agirait-il de Marius Lamouche ?

– En effet. Vous le connaissez ?

– Si je le connais, bonne mère, je suis son cousin.

– Quoi ?

Jane le regarda :

– En effet, vous lui ressemblez.

– Marius est plus gros que moi.

– C’est un colosse.

Roxanne était perplexe.

– Vous êtes le cousin de Marius. Je ne savais pas qu’il avait des parents au Canada.

– Mais, je viens tout juste d’arriver. Je dois commencer à travailler dans quelques jours. C’est pour cette raison que je suis venu ici.

– Pourquoi ?

– Mais pour m’informer de Marius. Savoir où il est et pouvoir lui serrer la main quand il sera de passage à Ottawa.

Yves parlait avec volubilité, tout comme Marius.

– Ce « coquin » de sort a permis que je vous

rencontre.

Juste à ce moment, le secrétaire de Darkley déclara :

– Mesdemoiselles, le Général vous attend.

Yves prit Roxanne par le bras :

– Puis-je me permettre de vous attendre ?
Puisque vous connaissez Marius, je voudrais causer un peu avec vous.

– Mais oui, attendez-nous, fit Roxanne.

Elles entrèrent dans le bureau de Barkley.

Le secrétaire de ce dernier demanda à Lamouche :

– Qui dois-je annoncer ?

– Laissez faire, je reviendrai. Je vais partir avec ces deux demoiselles.

– Comme vous voudrez.

Lamouche était fier de lui.

– Comme ça, je n'éveillerai aucunement les soupçons des autorités.

Roxanne et Jane sortirent du bureau dix

minutes plus tard.

– Mesdemoiselles, si vous me le permettez, je vais vous inviter au restaurant. Nous causerons en dégustant quelque chose.

Jane déclara :

– Je vous remercie, mais il faut que je parte.

– Et vous ?

– Je vais vous accompagner, fit Roxanne avec un sourire.

Ça ne déplaisait pas à Roxanne.

Jane partit pendant qu'Yves et Roxanne entraient dans un grand restaurant.

– Vous ne m'avez pas dit votre nom, mademoiselle ?

– Appelez-moi Roxanne.

– Roxanne, oh, c'est un joli nom.

– Et vous ?

– Yves, Yves Lamouche.

Le Marseillais demanda :

– Dois-je comprendre que vous êtes une amie

intime de Marius ?

– Plus intime que vous ne croyez !

– Bonne mère, je gage que Marius est amoureux de vous ?

Roxanne rougit :

– Oui, il l'est.

– Il sait choisir, je le féliciterai, si jamais j'ai l'occasion de le voir. Mais, dans le service secret, ce ne doit pas être facile de le rencontrer.

– Non, ils sont toujours en mission.

– Il combat en Corée, je suppose ?

– Présentement ? Oh non, il est au Canada. Lui et le Capitaine sont en vacances.

– Non, c'est vrai ?

– Mais oui, une semaine. Ils sont partis hier soir.

– Le Capitaine, quel Capitaine ?

– Un ami de Marius, fit Roxanne sans se compromettre.

Yves s'enflammait.

– Il est en dehors de la ville ?

– Oui, ils sont dans le Nord de la Province de Québec, son ami a un camp.

Il s'écria :

– Bonne mère, je vais aller le retrouver, je vais lui faire la surprise de sa vie. Où est situé ce camp ?

Roxanne hésita un instant.

– Allons, ne me dites pas que vous n'avez pas confiance en moi ?

– Oh oui, mais...

– Vous refuseriez à Marius le plaisir de revoir un de ses rares parents. Je commencerai à travailler dans quelques jours et lui reviendra de vacances.

– Vous avez raison.

Roxanne était certaine de ne pas faire erreur.

Plus elle regardait Yves, plus elle lui trouvait des points de ressemblance avec Marius.

De plus, Yves était fort beau garçon.

Ça ne lui nuirait certes pas.

Roxanne donna des détails sur le camp où se trouvaient IXE-13 et Marius.

– Allez-vous le retrouver ? demanda Yves.

– Non, je dois partir en voyage, ces jours-ci.

– C’est regrettable, je lui apporterai vos amitiés.

– N’y manquez pas.

Yves ne quitta pas Roxanne tout de suite.

Ils causèrent longuement, Yves racontant des aventures de jeunesse.

– Marius et moi, nous nous sommes toujours fort bien entendus. Malheureusement, la guerre nous a séparés.

– Vous avez fait la guerre ?

– Oui.

Et Yves raconta ses exploits.

– Marius était bien découragé d’avoir été refusé par l’armée. Un colosse comme lui. Heureusement, il s’est taillé une belle renommée

comme agent secret.

– Il est Lieutenant, maintenant.

– Non ?

Et pendant près d'une heure, ils continuèrent de converser.

Enfin, Yves alla reconduire Roxanne à son hôtel.

– J'espère avoir le plaisir de vous revoir, mademoiselle et cette fois, en compagnie de mon cousin.

– Je l'espère aussi, monsieur Lamouche, au revoir.

Une fois seul, Yves ne cacha pas son contentement.

– Je suis ici depuis deux jours seulement et déjà je sais où se trouve Marius. Ce capitaine ami, ce doit être IXE-13, oui, je suis sûr que c'est lui.

Il ricana :

– Eh bien, mon cher cousin, tu vas entendre parler de moi, et avant longtemps !

IV

Le même soir, Yves Lamouche assistait à une importante assemblée communiste.

Il y avait là une vingtaine d'hommes de tous les âges et de tous les rangs.

Yves Lamouche leur fut présenté.

Puis, vers la fin, il s'adressa à un des chefs :

– Il me faudrait trois hommes sûrs, j'ai une mission importante et périlleuse à remplir.

– Trois ?

– Oui.

– Cette mission peut être longue ?

– Une semaine.

– Qui va les payer ?

– La Russie, par mon entremise.

– Je vous aurai vos trois hommes.

Le chef en interrogea quelques uns.

Enfin, il en choisit trois parmi le groupe.

Ceux-là demeurèrent après l'assemblée.

Lamouche leur demanda leur nom.

Le plus âgé, un type de taille moyenne, s'appelait William Belden.

– Moi, André Mirton, fit le plus grand des trois.

L'autre, c'était le plus jeune, mais le plus costaud.

Il avait une vraie figure de tueur.

– Et toi ?

– Jean Bellemarre. On m'appelle Johnny.

Lamouche demanda :

– Y en a-t-il un parmi vous qui a une voiture ?

– Moi, fit Johnny. Mais, ça a besoin de payer.

– Ça paiera.

– Que faut-il faire ?

– Enlever un type que vous devez connaître.

Le fameux espion IXE-13.

– IXE-13 !

Belden et Mirton se mirent à trembler.

– IXE-13, oh non.

Johnny lui, ne tremblait pas comme les deux autres.

– Allons, bande de poules mouillées, cet IXE-13 est un homme comme les autres. Ce sont des peureux.

– Pas toi, hein Johnny ?

– Il n’y a pas un homme au monde qui peut me faire peur. Que faut-il y faire à votre IXE-13, le zigouiller ?

– Non, l’enlever.

– Ça, ça va être plus difficile que je ne croyais. Il faudra le garder prisonnier longtemps ?

– Quelques jours, mais j’ai mon idée, pour ça. Je vais lui administrer une piqûre qui le fera dormir presque continuellement.

– Ah, c’est fameux !

Les deux autres commençaient à être rassurés.

Mirton demanda :

– Mais comment trouver cet IXE-13 ?

– Je sais où il est dans le moment. Il a une semaine de vacances.

– Alors, ce sera facile.

– Non, il doit se méfier de tout le monde.

– Pour ça, vous avez raison, fit Belden.

Mais Lamouche déclara :

– Il ne se méfiera pas de moi.

– Comment ça ?

– J’ai mon idée...

Lamouche prit une carte de route.

Il montra un point noir.

– Tiens, la maison d’IXE-13 est ici, au bord du lac. Vous autres, vous vous installerez à un hôtel, une dizaine de milles plus loin.

– Allons-nous arriver ensemble ?

– Pourquoi pas ? La pêche est commencée. Plusieurs amis partent en excursion.

Lamouche donna le nom de l’hôtel.

- Johnny !
- Oui ?
- Je vous mets en charge du groupe. C’est avec vous que j’entrerais en communication.
- Très bien.
- Alors, rendez-vous là-bas dès demain.
- Et vous ?
- Moi, je vais directement au camp d’IXE-13. Les autres le regardaient avec admiration.
- Ça, par exemple.
- Ce n’est pas un peureux.
- Il en a du front.

Ils ignoraient que Lamouche était le cousin de Marius et que c’est cette coïncidence qui le rendait si brave.

Une fois ses trois nouveaux collègues partis, Yves se prépara pour le lendemain.

- Je vais prendre le premier train pour le nord.

*

IXE-13 et Marius jouissaient d'un véritable repos.

Le soleil d'été commençait à jeter sa chaleur.

Le Marseillais et le Canadien passaient leurs journées au grand air.

Ils allaient à la pêche, se baignaient dans les eaux froides du lac, se couchaient et se levaient à bonne heure.

– Il ne faudrait pas que je continue cette vie-là bien longtemps, patron.

– Pourquoi ?

– J'engraisserais trop.

Ce matin-là, Marius était parti vers le village pour acheter quelques provisions.

Il était environ onze heures, lorsqu'on frappa à la porte.

IXE-13 était encanté dans un fauteuil, en train de lire une revue.

– Ce doit être Marius.

Ce n'était pas Marius.

Il se trouva en face d'un jeune homme de trente ans, environ.

– Monsieur ?

– Pardon, on m'a dit que je trouverais près d'ici, un dénommé Marius Lamouche. Savez-vous où il habite ?

Tout de suite, IXE-13 fronça les sourcils, suspectant cet homme.

Dans le village, on connaissait le prénom de Marius, mais pas son nom de famille.

– Oui, je connais un Marius. Qui êtes-vous ?

– Bonne mère, je suis son cousin, de France, Yves Lamouche.

– Yves Lamouche ?

– Oui, Marius et moi avons été élevés ensemble. Arrivé au Canada, cette semaine, j'ai appris comme par hasard que Marius se trouvait en vacances ici.

– Comme par hasard ?

– Oui, j'ai rencontré une demoiselle,

attendez... Roxanne, oui c'est ça.

– Où l'avez-vous rencontrée ?

– Mais, dites donc, bonne mère, c'est un véritable interrogatoire ?

– Où avez-vous rencontré cette demoiselle ?

– À Ottawa, alors que j'étais à la recherche de Marius. Je l'ai rencontrée dans une salle d'attente, au bureau d'un Général où l'on m'avait référé. Je ne me souviens plus du nom.

– Cette demoiselle Roxanne, que vous a-t-elle dit ?

– Que Marius était parti avec un ami et elle m'a décrit l'endroit. Je suis venu. Je commence à travailler dans quelques jours et je voudrais bien voir mon cousin.

– Marius demeure ici.

– C'est vrai ? Où est-il ?

– Sorti pour le moment. Veuillez entrer, monsieur Lamouche.

IXE-13, toujours méfiant, ne perdait pas cet homme de vue.

Yves entra, en demandant :

– C’est vous, alors, l’ami ?

– Oui.

– Enchanté de vous connaître, monsieur...

– Thibault, Jean Thibault.

Ils se serrèrent la main.

– Et puis, comment va Marius, il n’a pas changé ? Toujours aussi colosse ?

– Toujours.

– Sera-t-il longtemps absent ?

– Non, il devrait être de retour d’une minute à l’autre.

– Quand il arrivera, je resterai à l’intérieur. Ne lui dites pas que je suis ici.

– Comme vous voudrez.

– Je vais lui faire une de ces surprises...

IXE-13 regardait par la fenêtre.

– Le voilà.

– Bonne mère, c’est bien lui. Il n’a pas changé. Oh si, il a vieilli un peu.

– Restez-là, je vais le recevoir, fit IXE-13.

Marius avait les bras chargés de paquets.

IXE-13 l'en débarrassa.

– Maintenant, j'ai de la visite pour toi.

– Roxanne !

– Non, quelqu'un que tu ne t'attends pas de voir ici, oh, pas du tout.

– Qui ?

– Entre, tu verras.

Marius ouvrit la porte.

– Marius !

– Peuchère de bonne mère, Yves !

Les deux hommes se jetèrent dans le bras l'un de l'autre.

Ils se donnèrent l'accolade.

– Yves ! Il me semble que c'est incroyable. Comment se fait-il ?

Marius se fit raconter ce qui s'était passé.

IXE-13 ne se méfiait pas du tout, maintenant.

- Bonne mère, je n’en suis pas encore revenu.
 - J’ai des félicitations à t’offrir, Marius.
 - Pourquoi ?
 - Tu sais choisir tes amoureuses. Cette Roxanne, c’est quelqu’un.
 - J’ai toujours eu du goût
 - Si j’avais eu plus de temps à moi, j’aurais essayé de te l’enlever.
 - Tu aurais besoin de te lever à bonne heure.
 - Ce serait curieux. Tu te souviens que j’avais toujours plus de succès que toi auprès des filles.
- Marius rougit :
- Dans ce temps-là, j’étais timide. Aujourd’hui, je sais mieux m’y prendre.
 - Moi aussi.
- Marius se tourna vers le patron :
- Bonne mère, Yves et moi, nous avons été élevés ensemble, patron. Nous sommes sortis ensemble, comme deux frères.
- Marius était orphelin.

Son père était mort alors qu'il n'avait que trois ans et sa mère deux ans plus tard.

C'est le père d'Yves qui l'avait adopté.

– Qu'as-tu fait, pendant la guerre, pas blessé ?

– Non, j'ai été chanceux.

Marius et Yves étaient allés pour s'enrôler, en même temps.

Marius avait été refusé.

Le Marseillais avait eu énormément de peine et ce n'est que quelques mois plus tard, qu'il rencontrait IXE-13 et décidait de ne plus s'en séparer.

Yves raconta ce qui lui était arrivé durant la guerre.

– Bravo, tu fais honneur à la famille.

– Et toi, on parle de toi comme d'une figure légendaire, en France. On dit que tu es un as du service secret.

– On le dit, c'est tout.

– Je les ai crus, car je te connais. C'est ce qui m'a permis de te retrouver.

Et les deux hommes continuèrent à se rappeler des souvenirs d'enfance.

– Pour combien de temps es-tu ici ?

– Je vais rester au Canada. Je commence à travailler dans une semaine.

– Vrai ?

Yves déclara :

– J'ai loué une chambre à l'hôtel du village. Nous pourrions nous voir souvent, d'ici à ce que je travaille.

IXE-13 s'écria :

– Une chambre, que je vous voie, nous avons de la place ici. Vous allez rester avec nous. Nous demeurerons encore quatre jours ici.

– Je ne voudrais pas déranger, bonne mère.

– Pas du tout. C'est moi qui vous invite.

– Reste, reste, fit Marius.

Yves accepta.

– Il va falloir que j'aille au village, chercher ma malle.

- Va et reviens le plus tôt possible.
- Ce ne sera pas long et encore une fois, merci monsieur Thibault, pour votre invitation.

Il sortit,

- Marius !
- Oui, patron.
- Sais-tu que je devrais te blâmer.
- Pourquoi ?
- Tu as la langue trop bien pendue. Pourquoi as-tu été dire à Roxanne que nous venions ici ?
- Mais...
- Seul le Général Barkley devait être au courant.
- Roxanne, patron, ce n'est pas la même chose.
- Non, mais supposons qu'au lieu de ton cousin, Roxanne ait eu affaire à un ennemi ?

Le Marseillais se mit à rire :

- Voyons, patron, vous savez fort bien que Roxanne n'aurait jamais dit à nos ennemis, où

nous nous cachons.

– Souvent, on parle sans le savoir.

– Je serai plus prudent, la prochaine fois. Pour le moment, peuchère, ne gâchez pas ma joie.

– Ce n'est pas ce que je désire.

– Yves, au Canada. Vous verrez, patron, c'est un cœur d'or et un héros de la guerre. Bonne mère, je ne serais pas surpris qu'il veuille entrer lui aussi dans le service secret.

Pendant ce temps, Yves s'était rendu au village.

Il entra aussitôt dans une cabine téléphonique.

Il demanda à l'opératrice :

– Donnez-moi l'hôtel « Mont d'Or ».

– Un instant.

Au bout de quelques instants, une voix répondit :

– Hôtel Mont d'or ?

– Je voudrais parler à monsieur Jean Bellemarre.

– Un instant.

Johnny vint à l'appareil.

– Ici Yves Lamouche.

– Vous êtes rendu ?

– Rendu ? Cet IXE-13 m'a déjà invité à demeurer chez lui. Vous allez changer d'hôtel et venir vous installer ici.

– Bien !

– Ensuite, attendez mes ordres. Je trouverai bien un moyen d'entrer en communication avec vous autres.

– Entendu, monsieur Lamouche.

Yves alla ensuite prendre sa valise qu'il avait laissée à la gare, puis retourna au camp d'IXE-13.

Il ne lui restait plus qu'à saisir le moment propice pour trahir son cousin et s'emparer de l'as des espions canadiens.

V

Yves décida de fixer l'enlèvement au lendemain.

– Il ne faut pas trop retarder. Si nous manquons notre coup, il faudra avoir le temps de se reprendre.

Maintenant, il ne voulait pas se trahir.

– Si je pouvais m'éloigner avec Marius et leur laisser le champ libre.

Aussi, durant l'après-midi, il prit Marius à part :

– Marius, j'aurais un service à te demander.

– Lequel ?

– Tu comprends, je suis un nouveau arrivé en Canada.

– Et puis ?

– J'aurais besoin d'un peu de linge.

Naturellement, je ne suis pas au courant des prix.

– Et tu voudrais que j’aille avec toi ?

– Oui.

– Quand ?

– Disons, demain avant-midi.

– Bonne mère, je vais faire mieux que ça.

– Que veux-tu dire ?

– Je vais en parler au patron et nous irons tous les trois.

Yves parut embarrassé.

– C’est que...

– Quoi ?

– Ton ami me gêne.

Marius se mit à rire :

– Il te gêne ?

– Parfaitement, devant lui, nous ne pouvons pas passer notre temps à nous raconter des souvenirs d’enfance. Ça ne l’intéresserait pas. Ce serait probablement la seule chance pour nous de passer un avant-midi, tous les deux, seuls.

- Tu as raison.
- Alors, tu viendras ?
- Je vais en parler au patron, avant, je verrai ce qu’il dira.

IXE-13 n’eut aucune objection.

- Allez-y, je vais en profiter pour me reposer.
- Ou bien aller à la pêche.
- Laisse-le donc, Marius, bonne mère ! il aime mieux se reposer.

Le même soir, Yves s’arrangea pour aller au village.

Mais Marius et IXE-13 l’accompagnèrent.

Yves voulait avoir une chance pour téléphoner, mais nos deux amis semblaient s’attacher à lui.

Enfin, il décida de risquer le tout pour le tout.

- Bonne mère, j’oubliais...
- Tu oubliais quoi ?
- De téléphoner au patron qui m’a engagé. J’avais promis de le faire, aujourd’hui même.

Il sortit un calepin de sa poche.

– Heureusement, il m’a donné son adresse chez lui.

Il se dirigea vers la cabine.

– Je vais l’appeler pour lui dire où je suis. S’il a besoin de moi avant une semaine, il pourra me le laisser savoir.

– Vas-y !

Marius et IXE-13 demeurèrent tout près de la cabine téléphonique, mais ils n’entendirent pas la conversation.

Yves téléphona à l’hôtel.

– Monsieur Jean Bellemarre.

Jean attendait l’appel de Lamouche.

– Allo, Jean.

– Oui.

– Écoute-moi bien. Tu sais où se trouve le camp ?

– Oui.

– IXE-13 sera seul, demain, disons entre dix

heures et midi. J’emmènerai son ami avec moi. Ce sera le temps de passer à l’action.

– De quelle manière attaquerons-nous ?

– Je laisse ça à ta discrétion. Ne manquez pas votre coup, surtout. Oubliez pas qu’il y a une forte récompense.

– Nous allons l’emmener tout de suite ?

– Oui. Tu as loué un chalet comme je te l’avais demandé ?

– Oui.

– Bon, je vous y rejoindrai dans quelques jours.

– Entendu.

– Bonne chance.

Yves raccrocha.

Il sortit tout joyeux.

– Pas avant une semaine, se dit-il. Je suis bien content, je vais pouvoir rester avec toi, Marius, jusqu’à que tu partes.

Mais IXE-13, lui, paraissait soucieux.

– Pourquoi Yves nous ment-il ? Il doit avoir une raison.

Comment le Canadien a-t-il découvert que Lamouche leur avait menti ?

*

À compter de ce moment, IXE-13 décida de surveiller de plus près le cousin de Marius.

Le soir, lorsque nos trois hommes se retirèrent, IXE-13 prit Marius à part :

– Écoute, Marius, je crains quelque chose.

– Comment ça, patron ?

– Tu as pleine et entière confiance en ton cousin ?

– Peuchère ! Vous ne doutez pas de lui ? ?

– Non, non, fit IXE-13 rêveur. Mais, je vais te demander une chose.

– Laquelle ?

– Demain, quand tu seras au village avec lui,

veux-tu le surveiller constamment ?

– Pourquoi ?

– Fais ce que je te dis. Surveille le moindre de ses gestes et si quelque chose te paraît suspect, laisse-le moi savoir.

– Bonne mère, vous m'intriguez.

– Ne t'inquiète pas outre mesure, ce n'est peut-être qu'un pressentiment.

– Peuchère, je vous connais assez, vous ne devez pas dire ça pour rien.

– Dors et n'en parlons plus.

Mais, nos deux amis mirent du temps à s'endormir ce soir-là.

– Qu'est-ce que peut bien vouloir dire le patron ? se demandait Marius.

Et IXE-13 lui, se disait :

– Si Yves est réellement sincère, pourquoi nous a-t-il menti ?

Le lendemain, tous les trois étaient debout à neuf heures.

Yves était aussi gai qu'à l'ordinaire.

Mais il remarqua un changement dans ses deux amis.

– Qu'est-ce que vous avez, ce matin ?

– Nous avons mal dormi, fit IXE-13.

Marius expliqua :

– Bonne mère, c'est lui qui a mal dormi. Il se tournait continuellement, et ça me réveillait.

– Pas trop fatigué pour aller au village ?

– Mais non, nous partirons tout de suite après le déjeuner pour ne pas être trop longtemps parti.

– Comme tu voudras. Moi, bonne mère quand j'aurai trouvé ce qu'il me faut, je reviendrai. J'aimerais faire une partie de pêche aujourd'hui.

– Oui, je sais que tu as toujours aimé ça, fit Marius.

À neuf heures vingt, nos deux amis partirent, laissant IXE-13, seul, au camp.

Le Canadien ne savait plus que penser.

– Après tout, je le suspecte peut-être pour rien.

Mais, pourquoi, pourquoi nous a-t-il menti ?

*

Mirton, Belden et Bellemarre avaient tenu une conférence.

Enfin, ils avaient adopté un plan.

– Vous, Belden, vous resterez dans la voiture.

– Fort bien.

– Je serais surpris si Thibault ne sortait pas du camp durant tout l’avant-midi.

Vers neuf heures et demie, Belden et ses deux comparses montaient en voiture.

Ils se dirigèrent vers le lac.

Avant d’arriver au camp d’IXE-13, Belden stationna sa voiture.

– Vous saurez où elle est ?

– Ne craignez rien, nous nous retrouverons. D’ailleurs, vous nous verrez revenir.

Mirton et Bellemarre se dirigèrent vers un gros

camp où l'on louait des chaloupes.

– Bonjour messieurs, fit un vieux bonhomme.

– Bonjour le père.

Les deux comparses avaient chacun une canne à pêche.

– Vous louez des chaloupes ?

– Oui. Vous en voulez une ?

– Pour la journée. Pensez-vous que ça va être bon pour la pêche ?

– Je le crois, mais surveillez-vous. Pas d'achigans. Les gardes-pêche veillent. La saison n'est pas encore ouverte.

– Ne craignez rien. Tout ce que nous voulons, c'est prendre un gros poisson, fit Johnny, railleur.

Le vieil homme leur loua une chaloupe.

Les deux hommes y montèrent et se dirigèrent vers le camp d'IXE-13.

Ils arrêtaient leur chaloupe, au centre du lac, juste en face du camp.

– Maintenant, nous n'avons qu'à surveiller.

Johnny ne perdait pas la porte du camp de vue.

De temps à autre, il jetait un coup d'œil sur sa montre.

– Dix heures quinze.

– Si à onze heures, il n'est pas sorti, Belden doit aller le voir.

– Oui.

Mais, vers dix heures trente, ils virent la porte du camp s'ouvrir.

Un homme parut.

Johnny regarda dans sa lunette d'approche.

– Ce n'est pas Lamouche, ni le colosse dont il nous a parlé.

– Alors, c'est IXE-13.

– Regarde, il vient vers la rive.

– Alors, c'est le temps.

Johnny se pencha et saisit une barre de fer qui se trouvait dans le fond de la chaloupe.

– Tu es prêt ?

– Oui.

– Alors, ensemble.

Johnny se leva comme pour tirer sa ligne.

Il fit un faux pas.

Au même instant, Mirton donna un coup à la chaloupe.

– À l'eau.

La chaloupe bascula et les deux hommes se retrouvèrent dans le lac.

Johnny se mit à crier à sa force :

– Au secours... Au secours.

Mirton l'imitait.

Pour rendre le drame plus réaliste, les deux hommes plongeaient au fond de l'eau pour reparaître quelques secondes plus tard.

*

IXE-13 avait fini de déjeuner.

Lentement, il s'habilla, se demandant ce qu'il pourrait bien faire.

– Ils veulent aller à la pêche cet après-midi.

Il se rappela qu’il avait plu la nuit dernière.

– Je vais aller nettoyer la chaloupe. Il doit y avoir de l’eau à l’intérieur.

IXE-13 sortit et se dirigea vers la grève.

– Tiens, déjà des pêcheurs. L’eau est calme. Ce doit être une bonne journée.

Le Canadien monta dans sa chaloupe.

Il se mit à enlever l’eau qui s’y trouvait dans le fond, lorsque soudain, un cri résonna.

– Au secours !

IXE-13 releva la tête.

– Mais ce sont les pêcheurs, ils sont en train de se noyer.

IXE-13 enleva rapidement ses chaussures.

– Les imbéciles. On ne devrait jamais s’aventurer sur un lac quand on ne sait pas nager.

Il se jeta à l’eau.

Il nagea vigoureusement et approcha de la chaloupe renversée.

– Tenez bon, j’arrive.

Il aperçut un des deux hommes se cramponnant désespérément à la chaloupe.

L’autre semblait être disparu au fond de l’eau.

IXE-13 saisit Mirton.

– Laissez-vous faire, n’ayez pas peur.

Mais juste à ce moment, derrière le Canadien, Johnny sortit de l’eau.

Avant qu’IXE-13 ait pu faire un geste, Johnny lui rabattait sa barre de fer sur la tête.

– Tiens-le !

Rapidement, Johnny réussit à replacer la chaloupe.

– Ce ne sera pas long.

À l’aide d’une chaudière, il enleva l’eau qui s’était infiltrée à l’intérieur.

– Aide-moi.

Ils hissèrent IXE-13 dans l’embarcation.

– Ramez, vous Mirton, je vais m’occuper de lui.

Johnny ouvrit une vieille boîte de bois.

Il en sortit une seringue.

Rapidement, il entra l'aiguille dans le bras d'IXE-13 et le liquide jaunâtre disparut complètement.

– Il en a pour au moins trois heures.

Ils revinrent vers la rive.

– La voiture est là.

Johnny plaça deux doigts dans sa bouche et siffla.

Un instant plus tard, Belden apparaissait.

– Vous avez réussi ?

– Oui, parfaitement. Il n'y a personne aux alentours ?

– Non.

– Venez nous aider, nous sommes trempés.

On transporta le corps d'IXE-13 dans l'automobile.

Johnny et Mirton avaient apporté du linge de rechange.

Pendant que Belden conduisait, ils se changèrent à l'arrière de la voiture.

Mirton examina la blessure d'IXE-13.

– Heureusement, il n'est pas trop blessé.

– Je n'ai pas frappé trop fort, juste assez pour l'étourdir.

– Vous l'avez piqué ? demanda Berden.

– Oui. Il va dormir paisiblement durant quelques heures.

Et en vitesse, ils se dirigèrent vers un chalet, situé dans la montagne.

Ce chalet était loin de toute habitation.

– Il sera en sûreté, ici. J'espère que Lamouche ne tardera pas à nous donner signe de vie.

Ce fut quatre heures plus tard que le Canadien ouvrit les yeux.

Il regarda autour de lui, d'un air surpris.

Il avait les pieds et les mains liés.

– Que m'est-il arrivé ?

IXE-13 ne se souvenait plus de rien.

Il attendit patiemment. Ordinairement, la mémoire nous revient au bout de quelques minutes.

Mais, le Canadien ne se souvenait plus de rien, rien, le coup porté sur la tête lui avait fait perdre la mémoire.

C'était la seconde fois qu'une chose semblable arrivait à IXE-13.

– Qui suis-je ? Où suis-je ? Pourquoi m'a-t-on attaché comme ça ?

VI

Marius et Yves revinrent au camp vers onze heures trente.

Le Communiste était nerveux.

– Ont-ils réussi ?

Marius ouvrit la porte du camp.

– Patron, c'est nous.

Il ne reçut pas de réponse.

– Patron !

– Il doit être sorti, fit Yves.

Les deux hommes déposèrent les paquets sur la table.

Marius alla jeter un coup d'œil sur la grève.

– Il n'est pas là.

– Il reviendra sans doute pour dîner. Il doit être allé prendre une marche.

– Je ne suis pas inquiet.

Le colosse marseillais décida de préparer le dîner.

Vers une heure, IXE-13 n'était pas encore entré.

– Peuchère, où peut-il être allé ?

– A-t-il l'habitude de partir, seul, comme ça ?

– Il m'aurait laissé une note, répondit Marius.

Après avoir mangé, les deux hommes se lancèrent à la recherche d'IXE-13.

Ce fut Marius qui revint le premier.

Il tenait dans sa main, les souliers du Canadien.

– Bonne mère, je ne comprends pas ça.

– Quoi donc ?

– Ses souliers étaient dans la chaloupe.

– Alors, c'est simple, il est parti se baigner, fit Yves.

Marius pâlit :

– Tu ne veux pas dire que...

– Écoute, Marius, je ne veux pas être un prophète de malheur, mais une crampe, ça arrive à tout le monde.

– Non, non, tais-toi, ce serait trop bête. Lui qui a passé à deux doigts de la mort, des centaines de fois et se noyer. Non, ce serait trop bête.

Une heure plus tard, Yves tenta de persuader son cousin.

– À ta place, Marius, je demanderais de l'aide, et...

– Et quoi ?

– Je sonderais le lac.

– Tais-toi.

– Mais voyons, c'est la seule chose à faire. Nous saurons à quoi nous en tenir.

– Oui, tu as raison, vas-y, moi, je suis complètement découragé.

Yves sortit pour aller chercher de l'aide.

– Bonne mère, je ne veux pas y croire. C'est impossible. Soudain, Marius songea aux paroles du patron :

– Surveille ton cousin.

Est-ce que par hasard Yves aurait quelque chose à faire dans la disparition d'IXE-13 ?

Le patron disparaît alors que lui, Marius est au village.

– Peuchère, je me souviens, maintenant, Yves ne voulait pas que le patron vienne avec nous.

Il serra les poings.

– Si Yves a quelque chose à faire dans la disparition du patron, je l'étranglerai de mes propres mains.

*

– Hé, Johnny ?

– Oui, Belden.

– Votre prisonnier à repris connaissance.

Johnny s'approcha d'IXE-13.

– Ah, le roi des espions canadiens, l'as des as. Vous vous êtes fait jouer comme un enfant.

- Moi, le roi des espions canadiens ?
- Ne faites pas l’innocent.
- Je ne sais vraiment pas ce que vous voulez dire.

Johnny se mit à rire.

- Nous pourrions vous rafraîchir la mémoire.

Il s’approcha d’IXE-13, menaçant.

- Ne le frappez pas, Johnny, fit Belden.
- Je ne savais pas que vous étiez sensible.

IXE-13 demanda :

- Pourquoi m’avez-vous enlevé ? Pour une rançon ?

Les trois hommes éclatèrent de rire.

- Une rançon, il l’a bonne, lui.

Le Canadien ne se souvenait plus de rien, mais il savait bien qu’il était prisonnier.

- Il faut que je m’échappe d’ici.

Il demanda :

- Pourrais-je au moins avoir à manger ?

– Oui, tu vas manger, mais ensuite, tu vas dormir durant quelques heures.

Johnny ordonna à Milton :

– Apportez-lui de la nourriture.

– Bien.

– Vous, Belden, surveillez-le à la pointe du revolver, je vais le délier.

Belden prit son arme.

– Je vous préviens, fit-il, je tire si vous faites le moindre geste.

Johnny délia IXE-13.

– Asseyez-vous à la table.

Le Canadien obéit.

Mirton apporta la nourriture.

IXE-13 réfléchissait rapidement.

– Puis-je avoir du sel ?

– Une minute.

Mirton le lui apporta.

IXE-13 commença à manger.

Belden était assis juste en face de lui et ne le perdait pas de vue.

Vers la fin du repas, IXE-13 prit la salière et fit mine de saler le reste de sa nourriture.

Mais, il laissa tomber le sel dans sa main.

– J’ai fini dit-il.

Il se leva.

Au même instant, il lança le sel dans la figure de Belden.

Ce dernier poussa un cri et se frotta vigoureusement les yeux.

– Ça brûle... ça brûle.

IXE-13 n’avait pas perdu de temps.

Johnny se tenait près de lui.

D’un violent coup de poing, il l’envoya rouler au fond de la pièce.

Mirton sortit son revolver, mais IXE-13 lui lança son assiette. La balla alla se perdre au plafond.

Le Canadien bondit et se mit à frapper sur

Mirton.

Belden commençait à voir plus clair.

Il ramassa son revolver.

Johnny avait repris ses sens.

IXE-13 sauta sur lui.

Mais, Belden s'approcha et frappa vigoureusement IXE-13 sur la tête, avec la crosse de son revolver.

Le Canadien tomba.

Johnny s'essuya le front :

– Ouf, j'ai eu peur. Il ne faudra pas prendre de chances avec cet oiseau-là, désormais, il a plus d'un truc dans son sac.

Mirton était encore sans connaissance.

Il était fendu au-dessus d'un œil et saignait également de la bouche et du nez.

Johnny prépara une autre piqûre, pendant que Belden s'occupait de Mirton.

– Il frappe comme un bœuf, fit Mirton en ouvrant les yeux. J'ai pensé qu'il me tuerait.

IXE-13 reçut une autre piqûre et s'endormit bientôt.

– Quand il reprendra ses sens, Lamouche sera peut-être de retour.

*

Les hommes sondèrent le lac jusqu'à ce que le soleil fut complètement disparu.

– On continuera demain matin.

Marius et Yves entrèrent au camp.

– Il n'y a plus de doute, il s'est noyé, répétait Yves.

Marius, lui, ne disait plus rien.

Il réfléchit.

– Écoute, Marius, demain, si nous ne retrouvons pas son cadavre, nous devrions retourner à Ottawa.

Le Marseillais sursauta :

– Retourner à Ottawa ?

– Oui, c’est la seule chose à faire.

Marius le regarda sévèrement.

– Je commence à me demander si le patron n’avait pas raison.

– Comment ça ?

– Il te soupçonnait de quelque chose, il m’avait demandé de te surveiller.

– Quoi ?

– Pourquoi n’as-tu pas voulu que le patron nous accompagne ce matin ?

– Mais je te l’ai dit.

Marius le saisit brusquement à la gorge :

– Tu m’as menti.

– Marius, tu es fou, tu me fais mal. Pourquoi aurais-je fait ça ? Je ne connais même pas ton patron. J’étais avec toi au moment de sa disparition.

– Tu peux avoir des amis, des complices.

Yves avait peine à respirer.

– Écoute-moi bien, Yves, tu me connais. Tu

sais que je suis mauvais. Si jamais je découvre que tu as eu quelque chose à faire dans la disparition du patron, eh bien, je te tuerai. Tu entends ?

Il lâcha son étreinte.

Yves poussa un soupir de soulagement.

– Allons, Marius, va te coucher. Tu es fatigué. Je te pardonne, tu ne sais plus ce que tu dis.

Le colosse ne répondit pas.

– Va, je te comprends. Le Capitaine, c'était ton ami. Demain, tes idées seront plus claires. Va te coucher.

– Laisse-moi. Ce que je t'ai dit reste et tu ne me feras pas changer d'idée.

Marius entra dans sa chambre.

Yves murmura :

– Mon cher cousin, tu commences à trop voir clair. Tu es fatigué. Tu vas dormir malgré toi et j'en profiterai pour me débarrasser de toi.

VII

IXE-13 ouvrit de nouveau les yeux.

Il était ligoté, une fois de plus.

– Voyons, que s’est-il passé ?

Il se souvenait s’être porté au secours des deux pêcheurs.

– Puis, un coup à la tête, diable, je suis demeuré longtemps sans connaissance.

Le coup que Belden lui avait donné sur la tête lui avait redonné la mémoire.

Mais, IXE-13 ne se souvenait pas d’avoir mangé.

Soudain, il entendit un bruit non loin de lui.

– Dort-il toujours ? demanda une voix.

Le Canadien ferma les yeux et fit mine de respirer bruyamment.

– Oui, ces piqûres sont fameuses. Il vous en

reste beaucoup, Johnny ?

– Quatre, c'est bon pour deux jours.

– Parfait.

IXE-13 comprenait, maintenant On l'avait drogué.

– Il ne faut pas qu'ils sachent que je suis éveillé. Combien sont-ils, deux ou trois ?

Il ouvrit un œil.

– Trois.

Johnny et Mirton étaient en train de jouer aux cartes.

IXE-13 vérifia ses liens.

– Ils sont solides.

Une lampe à l'huile éclairait le camp.

IXE-13 se trouvait dans l'ombre.

Lentement, le Canadien passa ses mains sur le mur.

– Ah, justement ce que je cherchais. Un clou.

IXE-13 fit mine de se redresser.

– Il se réveille.

Le Canadien venait de placer ses deux mains juste à la hauteur du clou.

Belden s'approcha :

– Non, il dort encore, il a remué, c'est tout.

– Il doit en avoir encore pour une heure environ. Avant de nous coucher, nous lui donnerons une autre piqûre.

Lentement, IXE-13 se mit à frotter ses mains sur le clou.

– Une heure, je me demande si la corde cédera, d'ici une heure.

Patiemment, il frottait.

De temps à autre, il tentait de briser ses liens, mais c'était impossible.

Soudain, Johnny se leva :

– Ça y est, j'ai gagné. Payez, Mirton.

– Je me reprendrai, fit l'autre en tendant de l'argent.

Johnny s'étira.

– Eh bien, nous allons dormir. Je vais lui

donner une piqûre.

IXE-13 frottait ses mains plus énergiquement, au risque d'attirer l'attention.

– C'est ma seule chance, mon unique chance.

Il vit Johnny se diriger vers une petite armoire.

Il sortit une seringue et quatre petites capsules.

IXE-13 tenta un autre effort.

– C'est inutile, je ne réussirai pas.

Mais, il continuait de froter ses cordes.

Johnny s'approcha.

IXE-13 donna un violent coup sur ses poignets.

– Je l'ai, se dit-il.

En effet, les cordes venaient de se desserrer.

Mais il avait toujours les jambes liées.

– Mes mains sont libres.

Johnny lui toucha le bras, releva sa manche.

IXE-13 remua.

– J'ai faim... je voudrais manger, j'ai faim.

– Tiens, il est réveillé. Tu mangeras demain.

Il fallait gagner du temps, ne pas recevoir cette piqûre tout de suite.

– Pourquoi m’avez-vous enlevé ?

– Tais-toi, ce n’est pas le temps de parler.

Soudain, le Canadien eut une idée.

– Le Capitaine Thibault va me rechercher.

Johnny sursauta :

– Le Capitaine Thibault ?

– Mais oui, il m’attendait pour onze heures. Faut croire que je suis arrivé trop à bonne heure, puisqu’il n’était pas à son camp.

Belden murmura :

– Ça, par exemple.

Mirton demanda :

– Comment vous appelez-vous ?

– Jacques Lortie !

– Ah ! Où demeurez-vous ?

– Dans un camp, tout près de celui de Thibault. Nous devons aller à la pêche tous les

deux.

Johnny murmura :

– Non, non, ce serait trop bête.

Belden déclara :

– Écoutez, Johnny, nous n'avons qu'une chose à faire.

– Quoi ?

– Attendre Lamouche. Lui saura si oui ou non...

Johhny cria :

– Voulez-vous vous taire, imbécile. Vous n'avez pas à mentionner un seul nom devant lui.

IXE-13 murmura :

– Je ne me suis pas trompé. Le cousin de Marius est un traître.

Pendant que les trois hommes parlaient, le Canadien avait glissé ses mains sous lui et lentement, déliait ses jambes.

– Je vais quand même lui donner une piqûre, nous verrons ce que nous aurons à faire, demain.

Il se rapprocha d'IXE-13 :

Soudain, le Canadien déclara :

– Vous, le grand, je crois vous connaître
approchez donc un peu.

– Moi, fit Mirton.

– Oui.

Il s'avança.

C'est à ce moment qu'IXE-13 bondit.

Ses deux pieds frappèrent Mirton en pleine poitrine, pendant que d'une main il repoussait vigoureusement Johnny.

Le Canadien se précipita vers la lampe.

Avant que Belden ait eu le temps de le rejoindre, IXE-13 l'avait éteinte.

L'obscurité régna dans la pièce.

– Maintenant, j'ai un gros avantage sur eux.
Ils ne peuvent se battre sans risquer de se frapper.

IXE-13 se sentit saisir au collet.

– C'est moi, Johnny, ne me frappe pas.

Trompé, Belden lâcha prise.

IXE-13 lui descendit un vigoureux coup de poing à la mâchoire.

Il prêta l'oreille.

Mirton et Johnny se battaient à qui mieux mieux dans un coin.

IXE-13 se traîna sur le plancher.

Il cherchait le revolver de Belden.

Enfin, il le rencontra.

Une voix résonna :

– Allume, Belden, je l'ai.

C'était Johnny qui venait de mettre Mirton hors de combat.

IXE-13 s'approcha de la lampe, fit craquer une allumette, mais se tint dans l'ombre.

Il alluma.

– Ne bougez pas, sinon, je tire.

– Oh, vous !

Johnny regarda à ses pieds et reconnut Mirton.

Il vint pour bondir sur le Canadien, mais IXE-13 lui tira une balle dans les jambes.

IXE-13 ne perdit pas une seconde.

Il alla dans l'armoire, prit les autres capsules de drogue, et administra une piqûre aux trois hommes.

– Maintenant, dormez, moi, je vais chercher l'autre.

*

IXE-13 avait sauté dans la voiture de Belden.

Il arriva à proximité du camp.

Tout était sombre.

IXE-13 s'avança vers la porte.

Il avait une clef.

Soudain, il aperçut une ombre dans la fenêtre de sa chambre.

– Mais, cet homme tient un couteau, il va tuer Marius.

IXE-13 n'hésita pas et fit feu.

Il y eut un cri.

Quelques minutes plus tard, le Canadien retrouvait Marius.

– Bonne mère, vous êtes arrivé à temps, il m’aurait poignardé.

La balle avait frappé Yves en pleine poitrine.

Il était mort instantanément.

IXE-13 conta au Marseillais ce qui s’était passé.

– Peuchère, mon cousin, un traître. Mais, comment vous en êtes-vous douté ?

– Tu sais, le téléphone à son patron ?

– Nous n’avons rien entendu.

– Non, mais il devait appeler à Ottawa. C’était un longue distance et ça devait coûter au moins 35 sous. J’ai entendu la cloche. Yves n’avait déposé que 10 sous dans l’appareil. C’était donc un appel local. Il nous avait menti.

– Bonne mère, vous avez l’esprit d’observation.

– Maintenant, nous allons livrer ces prisonniers à la justice.

– Bonne mère, on pourra dire que nous avons eu des vacances mouvementées.

– Je te crois.

Il ne reste plus qu'un jour de repos à nos amis, avant qu'ils ne retournent à Ottawa.

Là, on leur confia une nouvelle mission,

Mais, cette deuxième perte de mémoire survenue à IXE-13, ne lui jouera-t-elle pas un mauvais tour, un de ces jours ?

Et le Général Barkley, quelle mission confiera-t-il à nos amis ?

Ne manquez pas de lire le prochain chapitre des aventures étranges de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens.

Cet ouvrage est le 818^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.